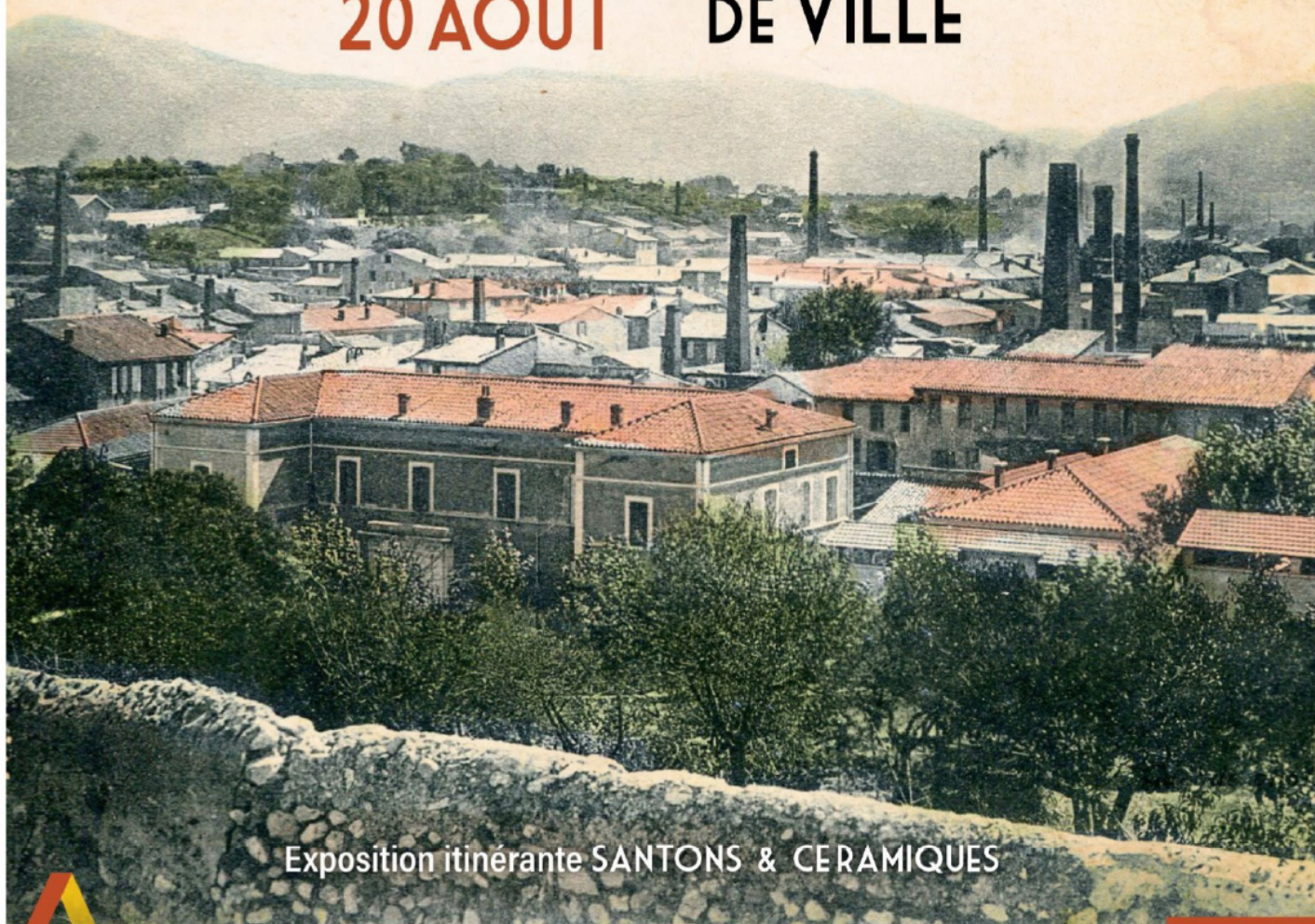


# HISTOIRE(S) D'ARGILE



*en Pays d'Aubagne et de l'Étoile*

15 MARS • HÔTEL  
20 AOÛT • DE VILLE



Exposition itinérante SANTONS & CERAMIQUES

Plus d'informations sur [www.aubagne.fr](http://www.aubagne.fr)



Hôtel de Ville  
7 bd Jean-Jaurès - 13400 Aubagne

AIX  
MARSEILLE  
PROVENCE

TERRITOIRE  
PAYS D'AUBAGNE  
ET DE L'ÉTOILE

AUBAGNE  
en Provence



### **Collections publiques**

*Ateliers Thérèse Neveu, Conseil de Territoire du Pays d'Aubagne et de l'Etoile  
Métropole Aix-Marseille Provence, service Archives-Patrimoine, Ville d'Aubagne*



### **Crédits photographiques**

*Ateliers Thérèse Neveu, Jérémy Logeay, Patrick Massaïa, Ville d'Aubagne*



---

# Sommaire

<b>Vallée de l'Huveaune</b>	<i>Page 4</i>
<b>Aubert Mazières</b>	<i>Page 5</i>
<b>Marius Decroix</b>	<i>Page 6</i>
<b>Joseph et Alexis Arnaud</b>	<i>Page 7</i>
<b>Charles et Louis Bocca</b>	<i>Page 8</i>
<b>Les sœurs Gastine</b>	<i>Page 9</i>
<b>La Poussardière</b>	<i>Page 10</i>
<b>Paul Reboul</b>	<i>Page 10</i>
<b>Louis et Théo Sicard</b>	<i>Page 11</i>
<b>Barrielle</b>	<i>Page 12</i>
<b>Les sculptures de Madeleine Neveu</b>	<i>Page 13</i>
<b>La S.F.A.</b>	<i>Page 14</i>
<b>La F.N.P.</b>	<i>Page 15</i>
<b>Proceram</b>	<i>Page 16</i>
<b>Roger Méquinion</b>	<i>Page 17</i>
<b>Antoine Triay</b>	<i>Page 18</i>
<b>Jean et André Innocenti</b>	<i>Page 18</i>
<b>Paolo Paoli</b>	<i>Page 19</i>
<b>Côté santons</b>	<i>Page 20</i>

---

# La Vallée de l'Huveaune



*Jatte en terre vernissée à décor d'engobes mêlés d'oxyde de cuivre, années 1650-1670. Découverte subaquatique, coll. ATN.*

Dans les années 1620, des potiers de Moustiers s'installent dans la vallée de la Haute Huveaune et notamment à Saint-Zacharie : les objets de première nécessité sont produits tels que les écuelles avec et sans oreilles, les jarres, les oules (marmites), les toupins (pots à queue), les pots de chambre, etc. Les « terrailles » de Saint-Zacharie acquièrent une bonne renommée régionale qui se traduit par une diffusion large, prouvée par les fouilles archéologiques subaquatiques et terrestres. Aubagne accompagne ce mouvement. Le répertoire des formes mis en place dans les années 1640 s'élargit encore dans la deuxième moitié du XVII<sup>e</sup> siècle et connaît alors un très grand succès sur le marché régional. Il commence à être diffusé outre-mer, vers l'empire colonial qui se met en place.



*Pots à fraise de Beaudinard, coll. ATN*

# Aubert-Mazières

La plus célèbre des faïenceries aubagnaises du XIXe siècle est à l'origine un modeste atelier de potier devenu faïencerie puis véritable manufacture grâce au génie de Siméon Aubert et au talent du peintre Léonard Mazières, formé d'abord à Limoges, puis à Varages. La production de cet atelier prestigieux est en grande partie semblable à celle de Moustiers et de Varages, lorsque le peintre y oeuvrait. Les formes sont les mêmes puisque les pièces sont souvent estampées sur les moules du XVIIIe siècle. Les décors de chasse façon Bérain, les scènes à la mode d'Olérys, les grotesques, transposent des motifs anciens. Seules les fleurs, en particulier les roses mousseuses, trahissent le peintre porcelainier. Un autre peintre gyrovague, Philippe Polybe, a aussi signé chez Aubert, des réalisations exceptionnelles comme le plat dit « des rois ». Quelques rares pièces s'inspirent des faïences d'Oiron, de Saint-Porchaire et du Vieux-Marseille.

L'exemple du médaillon des rois montre à quel point cette production était d'une qualité nettement supérieure aux faïences belles mais rustiques de ses contemporains. Cet important disque décoratif se présente comme un modelage en faible relief au centre duquel est représenté le profil du roi Louis XVIII. Autour, une chaîne de miniatures dressant les portraits des rois successifs, posée comme une tresse de laurier, est soulignée par un bandeau jaune où chaque nom de souverain est encadré de fleurs de lys. Il s'agit à l'origine, d'un cadeau royal, objet de propagande au service de la conquête des cœurs d'une population.



*Médaillon des Rois de France, profil de Louis XVIII, par Philippe Polybe, fabrique Siméon Aubert-Mazière, dernier quart du XIXe siècle.  
Coll. ATN*

# Marius DECROIX



La plus célèbre des fabriques aubagnaises actuelles (Ravel), est l'héritière de deux ateliers anciens du milieu du XIXe siècle. Dès les années 1880, la principale innovation de la famille Decroix est l'introduction des carreaux de faïence pour la production desquels est construit un atelier particulier disposé en bordure de la route de Marseille, détruit lors de son élargissement. Leurs trois productions principales, en 1906, sont en premier lieu, les carreaux, en second, la faïence et en dernier, la poterie commune. Puis, l'atelier de malons émaillés est démoli assez tôt et ne restent que la faïence et la poterie vernissée. Toutefois, l'innovation et les tentatives de diversification, poterie funéraire et faïence hygiénique par exemple, ont été la ligne de conduite de Marius Decroix. Une fabrique, qui avec ses successeurs la Veuve Decroix, puis son gendre Philogène Ravel, réussit à surmonter les crises économiques et réoriente son activité principalement en développant le secteur de la poterie de jardin, en continuant en parallèle une production traditionnelle attrayante.



*Trois soupières jouets d'enfants en faïence blanche ou jaune (ci-dessus) et carreau de frise à décor floral (ci-dessous), fabrique Decroix, vers 1900. Coll. ATN*



---

## Joseph et Alexis ARNAUD

Dans le chapelet d'ateliers qui s'étire le long de la route de Roquevaire dès le début du XIXe siècle, la place de la poterie Boyer, puis David et enfin et surtout Arnaud est particulière. A la petite tuilerie-poterie plus ou moins polyvalente à l'origine, succède une manufacture moyenne qui fut avec Decroix-Ravel un des hauts lieux de la faïence commune pendant toute la fin du XIXe siècle et le début du XXe siècle, tout en perpétuant la tradition déclinante de la terre vernissée héritée du siècle précédent. Ici, comme chez la famille cousine Decroix, l'on a posé les couleurs de l'Art nouveau sur des formes anciennes à peine simplifiées, mais aussi intégré aux catalogues les produits nouveaux qui faisaient l'objet d'une demande soutenue, carreaux de faïence, filtres à eau, produits funéraires. Cet effort couronné de succès dans un premier temps, fut insuffisant quand, après la Première Guerre mondiale, il fallut faire face simultanément aux crises économiques et sociales successives, à la concurrence féroce des Anglais, des Italiens et plus encore de l'Europe centrale et à celle tout aussi mortelle des nouveaux matériaux plus résistants et désormais peu coûteux. Les tentatives d'adaptation qui virent une reconversion partielle dans la poterie horticole, n'empêchèrent pas le déclin de l'usine qui ferma ses portes en 1963.



*Composition de quatre carreaux blancs à décor de ferronneries en monochrome bleu, Arnaud, Aubagne, fin du XIXe siècle.  
Coll. ATN*

# Charles & Léon BOCCA

Industriels du carreau de série mais aussi du carreau raffiné « Art nouveau », les frères Bocca d'origine italienne ont produit plus d'un million de carreaux à Aubagne. Cette production nécessitait une main-d'œuvre d'autant plus nombreuse que la complexité technique de ces carrelages polychromes à légers reliefs de cloisonnés, confectionnés en séries ou en décors complexes, requéraient de multiples manipulations.



*Carreau de faïence à décor estampé, Aubagne, fabrique Bocca frères, années 1910, Coll. ATN*



*Quatre carreaux d'angle en faïence polychrome à émaux cloisonnés, Aubagne, fabrique Bocca frères, années 1910, Coll. ATN*

Il semble qu'ils se soient associés à la fabrique voisine, Guinet et Cie. Ils nous ont laissé d'admirables ensembles « Art nouveau » dont témoignent des cheminées de chambre, des panneaux décoratifs d'intérieurs, d'entrées ou de façades d'immeubles.



# Les sœurs GASTINE

Lyda et Marguerite Gastine sont issues d'une famille d'artistes. Ces faïencières reçoivent une éducation bourgeoise, intellectuelle et bohème au tournant du XIXe siècle, et ont de nombreuses distinctions à l'école des Beaux-Arts de Marseille. Elles s'installent à Aubagne, aux Aires Nouveau, dès 1925. Elles retiennent l'attention des amateurs et critiques du temps tant par la qualité de leur production que parce qu'elles réalisent elles-mêmes tous les gestes de la fabrication avec l'aide ponctuelle d'ouvriers talentueux. Elles multiplient les essais et les créations jusqu'à la fermeture de l'atelier entre 1958 et 1960.



*Panneau mural décoratif constitué de 4 carreaux, dédié à René Chaplain, conservateur des eaux et forêts. Représentation de Sainte Anne sous une treille de vigne grimpante, veillant sur Marie dans son berceau, 3 septembre 1926. Coll. ATN*

# LA POUSSARDIERE



*Vase coucourde à vignettes dans le goût de Delft, Ferdy Pourchier, fabrique de La Poussardière, 1922-1927, Coll. ATN.*

L'usine de La Poussardière/Vaisselle du Sud-Est est dirigée par Albert de La Poussardière. C'est dans un bâtiment racheté à la famille Isnard que s'installe cette manufacture dont l'exploitation commence officiellement le 19 octobre 1922. Paul Reboul y sera nommé directeur technique.

## Paul REBOUL

Né à Marseille le 30 décembre 1906, Paul Reboul entre à la Faïencerie de Saint-Jean-du-Désert vers l'âge de 17 ans. Il y signe des pièces dès 1924. Il entreprend simultanément de suivre des cours aux Beaux-Arts de Marseille en 1927, où il obtient un premier prix de moulage qui confirme son intérêt pour la conception formelle en même temps que ses dispositions. Directeur technique à l'usine de La Poussardière/Vaisselle du Sud-Est, il devient salarié de la Faïencerie Nouvelle de Provence, où lui sont confiées des responsabilités importantes, en plus de son métier de mouleur.



*Vase cubiste par Paul Reboul à la FNP, Aubagne, années 1930. Coll. ATN.*

# Louis SICARD



*Plat à décor de modelage de fleurs, Louis Sicard, vers 1895. Coll. ATN*

Véritable phénomène médiatique dès les années 1910, écrivain polygraphe, conteur et acteur à ses heures, ce modelleur et tourneur virtuose possédait une exceptionnelle maîtrise des émaux et une imagination débridée qu'il sut transmettre pendant de longues années dans le cadre de son enseignement à l'école des Beaux-Arts de Marseille. Sa création la plus populaire restera la cigale en 1895 dont il tira une gamme de produits qui connaît toujours un grand succès. Son talent et son œuvre furent pourtant protéiformes, ce dont témoignent notamment d'étonnants plats et vases à décor de modelages des années 1890 à 1940.

# Théo SICARD

Son fils Théo, tout en prolongeant la tradition familiale, explore de nouvelles voies à partir des années 1940 et connut un juste succès. Ses décors de fleurs champêtres, de paysages provençaux ou aux santons, sont d'une belle exécution mais ce sont ses émaux cloisonnés aux thématiques variées qui sont assurément les plus originales de ses réalisations.



*Vase à émaux cloisonnés à décor de voilier, Théo Sicard, Aubagne, années 1950 et 1960. Coll. ATN*

---

# BARRIELLE

Les Etablissements Barrielle ont comporté des ateliers de tournage traditionnels, des ateliers mécanisés de fabrication de tuiles, de carreaux et de briques, des fours de grande dimension dont un four Hoffman. Voué pour l'essentiel à la céramique d'architecture, Barrielle a maintenu jusqu'au début des années 1940, des fabrications subsidiaires de carreaux émaillés de série dont témoigne l'existence de poncifs conformes aux goûts du temps, qu'ils soient « fin de siècle », « Art nouveau » ou « Art déco ». De façon anecdotique, les Barrielle ont aussi confectionné des grès émaillés et de la faïence d'hygiène au tournant des XIX et XXe siècles, et proposaient à leur clientèle, vers 1920, de la poterie culinaire réfractaire en « terres des Alpes ».



*Plat ovale, faïence à décor polychrome de grottesche italiens, fabrique Barrielle, Aubagne, années 1930. Coll. ATN*

---

## Les sculptures de Madeleine NEVEU



*La Marseillaise, buste inspiré de Rude, Madeleine Neveu, 1917 moulage d'Etienne Neveu en 1961. A gauche, la sœur de Madeleine, Marie-Rose.*

Fille de Thérèse et Louis Neveu, Madeleine développe très tôt un grand talent artistique. Elle qui n'a rien à envier à ses frères Louis et Etienne admire néanmoins leurs talents d'écrivain et de pianiste tout en rêvant des Beaux-Arts. Ce rêve devient réalité en 1916. Elle accumule alors les récompenses, notamment pour son buste « La Marseillaise » inspiré de celui de Rude à l'Arc de Triomphe. Sa mort prématurée de la grippe espagnole en septembre 1917 ne lui laissera pas le temps de nous léguer une grande production, mais sa qualité laisse entrevoir l'immense artiste qu'elle a été. Sa famille, ne s'y trompant pas, a même fait réaliser des moulages de certains travaux. Parmi les œuvres qui sont parvenues jusqu'à nous, des projets de monuments aux morts sculptés alors que la Grande Guerre n'est pas encore terminée.

---

# La Société des Faïenceries d'Aubagne

Créée le 15 avril 1908, la Société des Faïenceries d'Aubagne a pour objet déclaré « la fabrication des carreaux de faïence et poteries ». La construction de l'usine qui s'implante route de Beaudinard, en 1910, plus connue par la suite comme « Proceram », montre l'ambition du projet par les dimensions du bâtiment (80m sur 80m). Elle connaît des problèmes dès 1913 et l'usine, occupée par l'armée pendant la Première Guerre mondiale, cesse de travailler. L'activité est ralentie au cours des années 1920, jusqu'à l'arrivée de Jacques Bourdillon en octobre 1928. Il liquide la S.F.A. et crée la « Faïencerie Nouvelle de Provence ».



*Assiette à décor central d'une corbeille fleurie d'œillets peints au pochoir, Société des Faïenceries d'Aubagne, 1910-1929. Coll. ATN*

---

# La Faiencerie Nouvelle de Provence

Jacques Bourdillon crée la F.N.P. en 1928. Elle perdure jusqu'à sa dissolution le 19 juin 1937. A partir de 1929, la F.N.P. a accumulé les audaces dans le secteur de la vaisselle de table, multipliant les recherches de formes nouvelles, dont certaines sont puisées dans les travaux des maquettistes et modeleurs de la Vaissellerie du Sud-Est. Sur des volumes redessinés ont été appliqués sous un émail jaune uni très vif, des décors au pochoir reprenant ceux de la S.F.A., ou dans l'esprit, diverses variantes de roses et tulipes stylisées, ou même des décors peints main pour de petites séries. Des services rehaussés de vignettes à thème « provençalisant », de rameaux d'oliviers ou de semis de fleurettes complètent le répertoire décoratif. Parallèlement, la Section d'art de l'établissement réalise dans les années 1934 à 1937, des prototypes industriels et des séries artistiques, dont de beaux modelages et des vases Art déco de Guis, Tomé, Reboul ou Triay.



*Vase à décor de végétation tropicale, sous émail granité miel, par J. Tomé, Section d'art de la FNP, 1934-1937. Coll. ATN*

---

# PROCERAM

En 1938, Proceram succède à la F.N.P. avec un héritage considérable, augmenté depuis des années par les apports de la Vaissellerie du Sud-Est représentée par le maquettiste Ferdy Pourchier et le modeler Paul Reboul. Répertoire formel bouleversé, palette d'émaux aussi riche qu'extravagante, gammes, tout a été repensé dans le sens d'une diversification maximale, avec l'objectif d'offrir à la clientèle des produits contemporains. Les acheteurs plus frileux ont trouvé aussi des services plus classiques, celui à poissons peints à la main, de semis de fleurettes bleues ou de paysages provençaux. Enfin, la céramique publicitaire fut un des terrains de prédilection des maquettistes de l'entreprise et une branche d'activité dynamique, tout comme le furent l'édition d'art de créateurs comme José Pober ou les travaux d'exception réalisés pour, et avec, Matisse, Ambrogiani, Cordesse, Viseux et bien d'autres artistes.



*Cendrier publicitaire pour le club de rugby de Toulon, Proceram, Aubagne, années 1950-1960, Coll. ATN*



*Cendriers publicitaires pour les commerces en forme de camion et de voiture, Proceram, Aubagne, années 1950-1960. Coll. ATN*



---

# Roger MEQUINION

Cet ancien élève des Beaux-Arts de Paris, devenu premier sculpteur chez le maître du verre contemporain, René Lalique, a quitté son atelier de Courbevoie pour le sud de la France au moment de la débâcle de 1940.

De sa rencontre avec Jacques Bourdillon, patron de Proceram, naît l'idée de transposer sur faïence, la technique qu'il utilisait jusque-là sur cristal. Cette invention qui combine « jet de sable » et selon les cas, l'usage des acides et le « fraisage », fait l'objet d'une demande de brevet datée du 14 mars 1941, délivré le 30 novembre 1942. Chez Proceram, Méquinion, aidé de quelques proches, a interprété sur faïence tout le répertoire hérité de l'Art déco qu'il avait mis en œuvre chez Lalique.



*Plat rond à décor de colibris, décor par sablage et incisions sur émail de fond bleu-noir, rebauts à l'or, peinture de contraste, Roger Méquinion, Aubagne, années 1940. Coll. ATN*



*Vase aux fleurs stylisées, décor par sablage et incisions sur émail de fond noir, Roger Méquinion, Aubagne, années 1940. Coll. ATN*

# Antoine TRIAY

C'est dans les locaux de la manufacture Guinet et Cie que le très imaginaire Antoine Triay crée sa première entreprise dès 1938. Après un échec et une fermeture provisoire dus au contexte événementiel, il peut s'y réinstaller jusqu'à la fin de sa vie. Ouvrier tourneur et émailleur de grand talent qui acquiert une formation technique sur le tas, il sait se perfectionner par l'étude autodidacte. Né à Minorque, émigré enfant d'Algérie, ce fils de potier le devient à son tour. Pendant deux décennies, il travaille aussi dans tous les ateliers de quelque importance d'Aubagne et de la région.



*Vase couvert, décor de bandes rouges et émaux métalliques, Antoine Triay, Aubagne, années 1920. Coll. ATN*

# Jean et André INNOCENTI



*La prise de la Bastille en 1789 d'après le peintre Charles Thévenin, plaque en faïence, Louis Innocenti pour la 1ère biennale de la faïence à Nevers, 1989. Coll. Ville d'Aubagne*

Sous la signature « Jan », l'entreprise de Louis Innocenti, reprise par ses fils Jean et André, a créé des séries d'objets de style provençal décorés de rameaux de pins, posés sur des formes traditionnelles modernisées et traitées sur un fond jaune acidulé assez tonique. L'ensemble de ces fabrications laisse une impression d'hétérogénéité, que relativise le gros de la production dominé par les copies et variations sur les thèmes de la faïence régionale du XVIIIe siècle, dans lesquelles la famille a toujours excellé.

---

# Paolo PAOLI

Paolo Paoli, peintre italien, s'expatrie à Aubagne en 1931, pourvu d'un contrat de travail de la F.N.P. Dès 1936, il est aussi décorateur chez Barrielle, comme chez les demoiselles Gastine. Son fils Lucien, modelleur et mouleur, d'abord logé chez les sœurs Gastine, s'installe finalement à son compte, rue Ferrer, en 1953-1954. Il est aidé pour le décor par son épouse Liliane et par son père qui les rejoint en 1959. Lucien Paoli a multiplié les menus objets et décors provençaux avec ou sans cigale. Le travail du père est bien plus original, en particulier ses faïences ornementales à décor sgraffitto dans le goût de Pugi et de Monaco, souvent émaillées en noir, peintes d'émaux polychromes et rehaussées à l'or. L'aventure s'achève au décès de Lucien Paoli en 1981, qui précède son père disparu en 1988.



*Assiette à décor de fleurs sgraffitées en émaux polychromes sur fond noir et rebauts d'or, Paolo Paoli, Aubagne, années 1950. Coll. ATN*

---

## *Côté Santons*

- Dessous de plat sur le thème des « commères », plaque de santons naïfs de femme et homme à l'âne dans un paysage provençal, atelier Gastine, années 1920, Aubagne
- Assiette à décor de santons naïfs, Paulette Quinson chez Sicard, années 1930, Aubagne
- Vase à décor peint main d'un berger et de ses moutons dans le style Art déco, atelier Gastine, années 1920, Aubagne
- Santon habillé commémoratif du 30<sup>e</sup> anniversaire de la libération des camps d'internement de la guerre 1939-45, atelier Smacchia, 1975, Aubagne
- Santon habillé de Paysanne aux fleurs, années 1980, atelier Peyron, Aubagne
- Santons Chicoulet, fils du bohémien, Canissoun et Jordan, atelier Neveu, années 1920-30, Aubagne
- Coffret et sujets en terre cuite de « Pinocchio » d'après Walt Disney, atelier Marius Chave, 1944, Aubagne
- Santons Provinces de France « Normand et Normande », terre crue peinte et vernissée, Muggianu, modèles des années 1940, tirages des années 1990, La Penne-sur-Huveaune
- Santons Berger et Arlésienne, Segundo Peirano, années 1940-50, Aubagne
- Santons Pistachié et Poissonnière, terre crue peints à la gouache, René Pesante, années 1980, Roquevaire
- Santons en faïence le berger aux moutons, la nourrice et la femme à la cruche, atelier Gastine, années 1920, Aubagne
- Clochette en faïence anthropomorphe, section d'art de la FNP, 1934-37, Aubagne

## Un peu d'histoire

La première crèche vivante recensée est créée par Saint-François d'Assises à Greccio, en Italie, en 1223. C'est le début d'une tradition italienne qui s'exporte ensuite en Provence grâce aux ordres monastiques Franciscains puis Oratoriens et Carmélites. Les crèches ne s'immiscent dans les foyers qu'à partir de la Révolution, époque où elles sont interdites dans les églises. L'industrialisation de cet art débute en 1797, lorsque le Marseillais Jean-Louis Lagnel crée des moules en plâtre pour pouvoir produire des santons en masse. Le début du XIXe siècle marque l'avènement des premiers maîtres santonniers qui créent de nouveaux personnages à l'image des habitants et des métiers de l'époque. A Aubagne, l'art santonnier prend son essor notamment grâce à Thérèse Neveu qui crée Margarido en 1890 puis des centaines d'autres modèles inspirés

des Aubagnais, de la littérature et du folklore provençal. Le concours de santons de 1934 et l'exposition d'art santonnier en l'honneur du poète Elzéard Rougier de 1937 démontrent le fort ancrage local de cette tradition. En 1968 naît la première foire aux santons et à la céramique, puis, l'année suivante, la première crèche panoramique. Le santon s'installe définitivement dans le paysage aubagnais avec la création du Petit Monde de Marcel Pagnol en 1974. Notons aussi, plus récemment, la création de la biennale de l'art santonnier en 1994. Mais si nous conservons aujourd'hui tant de témoignages des créations de nos artisans, nous le devons à l'ouverture en 1995 des Ateliers Thérèse Neveu qui marque le début d'une politique d'acquisition, de conservation et de valorisation de ce précieux patrimoine aux pieds d'argile.



*Porteuse d'eau à la cruche sur la tête, atelier Gastine, Aubagne, années 1920. Coll. ATN*



*Paire de serre-livres Vincent et Mi-reille dans le goût Art déco, Félix Guis, section d'art de la FNP, 1934-1937. Coll. ATN*



*Santon Pistachié, terre crue peinte à la gouache, atelier René Pesante, Roquevaire, années 1980. Coll. ATN*

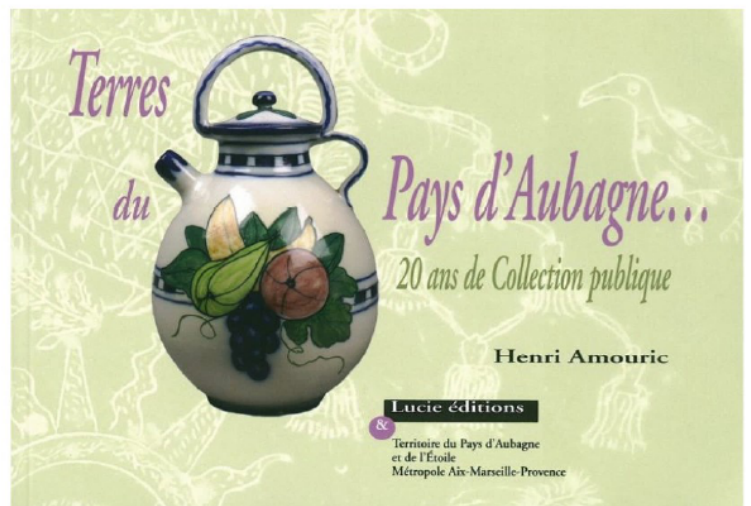
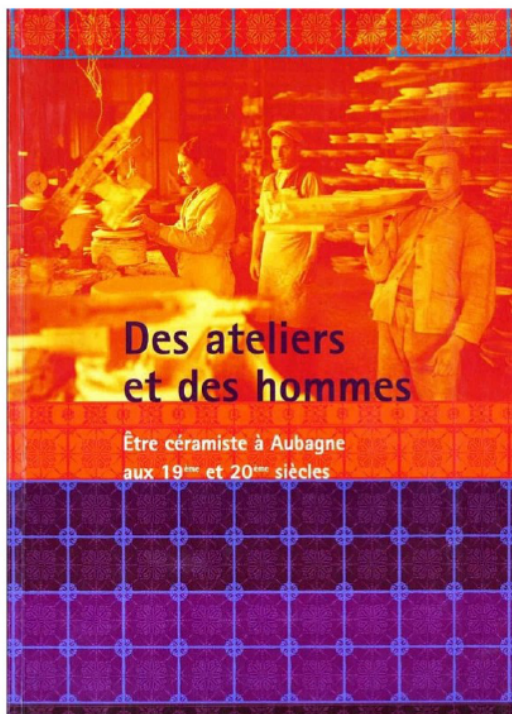


*Les extraits des textes présentés dans ce livret sont  
tirés de deux ouvrages :*

*« Des ateliers et des hommes. Être céramiste à Aubagne aux  
XIX<sup>e</sup> et XX<sup>e</sup> siècles », Henri Amouric, 2001*

*Et*

*« Terres du Pays d'Aubagne...20 ans de collection publique »,  
Henri Amouric, 2015*





*Plat à décor de signes du zodiaque, décor par sablage et incisions sur émail de fond bleu, Roger Méquignon, Procéram, années 1940. Coll. ATN*

*Une exposition proposée par le service Archives-  
Patrimoine de la Ville d'Aubagne en partenariat avec le  
service Filière Argile du Territoire du Pays d'Aubagne  
et de l'Etoile*